

REVUE  
BELGE  
DE  
PSYCHANALYSE

André Green :  
la psychanalyse en mouvement



NUMÉRO 60

2012-1

## Se poser la question du tiers à propos de l'homoparentalité, s'inspirer d'André Green

Despina Naziri

En réponse à l'invitation de J.-P. Matot à contribuer à ce numéro de la *Revue Belge de Psychanalyse (RBP)* en hommage à André Green, nous voudrions souligner combien l'œuvre de ce dernier a particulièrement inspiré nos derniers travaux sur l'homoparentalité à travers la notion de tiers. Notion centrale en psychanalyse où, parmi nombre de développements par ailleurs, les écrits d'A. Green apportent un éclairage décisif selon nous sur un objet insuffisamment élaboré, montrant d'ailleurs ainsi le caractère ouvert de l'œuvre d'A. Green.

Les réflexions que nous avons développées dans le cadre du colloque interne de la Société belge de psychanalyse, et qui ont fait l'objet du numéro 56 de la *RBP* en 2010, se sont focalisées en grande partie sur la place du tiers et sur la diversité des figures que cette instance peut revêtir dans le parcours psychique réalisé par des femmes lesbiennes qui désirent fonder une famille. Nous avons repéré et exploré cette problématique du tiers à travers le rapport des femmes avec divers référents institutionnels, le choix de celle qui va devenir la mère biologique, les limitations et déceptions que l'implication dans l'IAD (insémination artificielle avec donneur) entraîne, la rencontre avec l'homme à travers surtout la figure du donneur inconnu, la valorisation de certains autres appuis prometteurs d'une triangulation.

Nous avons entamé cette recherche clinique qui constituait une application de la pensée psychanalytique en ayant en tête que la question du tiers était centrale pour comprendre la démarche des couples lesbiens qui, en se constituant en apparence sur une quête du même, aspirent à un projet parental. Néanmoins, nous nous sommes lancée dans cette étude en abordant directement le matériel clinique, c'est-à-dire en étant à l'« écoute » du discours des femmes interviewées, sans avoir essayé de définir préalablement ce concept qui constitue le pain quotidien de la pratique de la majorité des analystes. Cette démarche peut laisser l'impression d'une utilisation diluant l'application de ce concept. Curieusement, elle vient rencontrer la constatation que nous avons faite en prolongeant dans « l'après-coup » notre recherche sur le tiers à un niveau théorique : le concept du tiers ne figure pas dans les dictionnaires psychanalytiques (de langue française). On dirait que l'application de cette notion dans la pratique clinique s'est diluée dans une assimilation avec diverses autres notions fondamentales pour la

compréhension du psychisme humain, tels que la capacité à la limitation, la consistance et la production des interdits, l'accès à la « castration », à la différence, à l'altérité, au manque.

Nous nous sommes donc intéressée à revisiter la littérature psychanalytique francophone et anglo-saxonne sur la question du tiers. Trouvaille d'importance : pour la première fois, la *Revue française de psychanalyse* aborde la question du tiers dans le tome LXIX de juin 2005 sur « le tiers analytique ». Ce tome reprend les actes du colloque « René Diatkine » organisé par André Green en octobre 2004 à Deauville. A. Green, dans l'introduction à ce tome portant le titre « Adieu à Deauville », y déclarait : « le tiers analytique [...] n'avait pas eu l'occasion d'être abordé en profondeur dans notre Société, bien que l'expression "tiercéité" fût adoptée par l'usage depuis un certain temps déjà ». Les différentes contributions dans ce tome de la *RFP* convergent vers la nécessité d'une (re)liaison des savoirs fragmentaires autour des notions du tiers, de la tiercéité ou encore du tiers analytique et ouvrent une perspective vers des conceptualisations nouvelles.

En effet l'idée du tiers, ayant pris ses sources dans la longue élaboration de Freud autour de la structure œdipienne triangulaire, a fait l'objet d'importants développements théoriques par des psychanalystes français qui ont tenté d'appréhender la place du père dans ses différentes figurations et interventions symbolisantes dès l'amorce de la relation duelle primaire entre la mère et l'enfant (par exemple J. Lacan et le « nom-du-père », M. Fain et D. Braunschweig à propos de la « censure de l'amant »). Par ailleurs, la réflexion de J.-L. Donnet sur le cadre analytique et le statut de l'interprétation dans la cure constitue une contribution importante sur la tiercéité. Cependant, ce sont surtout les travaux d'A. Green sur la symbolisation et l'absence à partir de la clinique des états limites qui ont permis de penser le tiers analytique en regard de la séance et de se rendre compte que dans certaines conjonctures cliniques les formes de triangulation repérables ne sont pas synonymes de tiercéisation organisée. Comme il est rappelé dans « l'Argument » du tome précité de la *RFP*, A. Green avait introduit la notion de « processus tertiaires » dès 1972, alors qu'en 1974 il évoquait l'échec de la triangulation œdipienne dans la pathologie des états limites. Plus précisément, il a étudié les conditions de la mise en place de la symbolisation dans le cadre du travail analytique et il a développé la notion du tiers en démontrant que le travail d'élaboration fourni par l'analyste représente l'introduction d'un élément tiers dans une relation qui ne peut être que duelle pour ses patients. Une question qui a par ailleurs particulièrement préoccupé A. Green est celle du lien de la tiercéité au langage, ce qui l'a amené à interroger ses emprunts à

J. Lacan et au philosophe américain C.S. Peirce (développés notamment dans le chapitre 6 du livre *La pensée clinique*). A. Green, dans l'introduction déjà citée, remarquait :

« En ce qui me concerne [...] je précise que la tiercéité est un concept que j'ai cru nécessaire de mettre en valeur à un moment où la psychanalyse était dominée par une référence à la relation duelle... Le langage me servait de modèle, mais ma réflexion s'éloignait toujours davantage de Lacan et c'est alors que je décidai de me tourner vers Peirce. Ce serait une erreur de dire que la tiercéité est fondée sur le langage. La tiercéité était un concept logique. Elle appartenait à la sémiotique, la pragmatique, débordant le champ linguistique. Elle trouvait à s'appliquer *aussi* dans le champ du langage. Je m'étais servi de Peirce non pour renforcer la pensée de Lacan mais au contraire pour offrir d'autres solutions. Pour moi l'intelligence de la tiercéité rendait possible la compréhension du travail psychique, ainsi le travail du rêve. »

Prolongeant son travail autour du négatif, notamment à travers la notion de destructivité, il revint à la problématique de la tiercéité et souligna combien la tiercéité avait avec la triangulation des rapports complexes. Ainsi il notait, toujours dans cette introduction de 2005 : la tiercéité « ne se limite pas aux relations à trois termes mais attribue au tiers une fonction de connexion ou de médiation entre deux autres termes qui peut être entièrement masquée par son inclusion à l'un des deux autres dont elle émergera. Le tiers est compatible avec l'absence, la potentialité, la virtualité ». C'est dans la pathologie empreinte de destructivité dans certains cas d'états limites qu'A. Green constate que « plutôt que de créer des ouvertures, l'absence et la représentation de l'absence sont craintes et la séparation est vécue comme une menace de perte » (2008, p. 28).

Des psychanalystes anglo-saxons se sont aussi penchés sur l'exploration de la notion du tiers et sont amenés à constater la diversité (voire l'incompatibilité parfois) des définitions avancées (Hanly, 2004). Pour Aron « la psychanalyse contemporaine s'est intéressée au tiers parce que la tiercéité permet de conceptualiser réflexion et symbolisation. C'est une théorie de la pensée qui transcende l'esprit en isolation, une théorie relationnelle de la symbolisation » (2006, p. 359). En effet, la théorisation du tiers a connu un essor particulier au sein de la théorie intersubjective (Ogden, 2005 ; Benjamin, 1999), mettant en avant l'idée du « tiers analytique » comme une co-création partagée entre analyste et analysant qui facilite le déroulement du processus analytique et notamment le processus de subjectivation chez l'analysant (RFP, 2005). Pour cette même école de pensée psychanalytique, l'émergence de la tiercéité est tout à fait possible lors des relations pré-œdipiennes, alors qu'elle s'élabore et se structure lors de la phase œdipienne et

post-œdipienne : « néanmoins la tiercéité émerge conceptuellement indépendamment de la triangulation œdipienne » (Aron, 2006, p. 358). Hanly (2004), en prenant appui sur une analyse historique des acceptions implicites et explicites de la notion du tiers chez certains philosophes (Peirce, Kant, Hegel, etc.) et psychanalystes contemporains de différentes écoles psychanalytiques, repère, comme élément important de la controverse psychanalytique autour de cette notion, la prise en compte de la dimension œdipienne du tiers mise en avant initialement par Freud. Plus concrètement, il se demande « quelle notion du tiers psychanalytique<sup>1</sup> aide le mieux l'analyste à reconnaître, comprendre et remédier à des situations pathologiques et à l'implication de l'analyste dans celles-ci » (2004, p. 277) à travers le développement du transfert et du contre-transfert.

Parmi les différentes perspectives théoriques francophones et anglo-saxonnes autour de la tiercéité, il est clair que la pensée d'A. Green autour du tiers nous a le plus inspirée pour réfléchir aux défis posés à la psychanalyse par l'homoparentalité. À titre illustratif, en référence à notre article sur l'homoparentalité publié à la *RBP* en 2010, nous nous permettons de citer encore A. Green :

« Il est parfaitement possible d'envisager des relations triangulaires où le tiers ne représenterait pas la fonction paternelle. En revanche, il me semble y avoir intérêt à ne pas se laisser emprisonner dans la relation duelle [...] on serait en présence d'une *structure ternaire* comprenant le sujet, l'objet et l'autre de l'objet, cet autre n'étant pas le sujet. Ainsi, par exemple, la relation de l'enfant à la mère renverrait à un autre objet que la mère, une personne de la fratrie ou un objet du désir de la mère différent du père, support de telle ou telle passion. L'autre de l'objet pourrait aussi concerner un autre objet de la propre enfance de la mère : sa propre mère, son propre père ou l'un ou l'une de ses frères et sœurs, une nourrice ou une gouvernante. On saisit les multiples applications possibles de la tiercéité. » (2002, p. 267)

En outre, A. Green remarque : « par sa forme en alternance, le tiers est essentiellement un point d'interrogation, qui représente quelque chose qui ne nécessite pas de réponse immédiate, mais qui est moteur dans l'activité psychique. Qui ? Pourquoi ? Comment ? Selon les différents domaines rassemblés, cela nécessite en premier une tolérance pour la contradiction » (2008, p. 24). Cette prise de position d'A. Green nous semble, par ailleurs, rejoindre la position qu'Ogden exprime à propos de la mère qui contient intrapsychiquement le tiers quand il écrit : « Le paradoxe de la relation œdipienne transitionnelle (créée par la mère et la fille) de la petite fille est que la première relation d'objet triadique survient dans le contexte d'une relation de deux personnes (*two-person relationship*) » (1987, p. 485).

<sup>1</sup> Le tiers freudien/œdipien ou le tiers relationnel/intersubjectif.

On peut néanmoins se demander quelle pouvait être la position d'A. Green sur l'homoparentalité. Si, à notre connaissance, il n'a pas consacré de publication à ce sujet, nous avons cependant pu y trouver quelque allusion dans son livre récent *Illusions et désillusions du travail psychanalytique* dans le chapitre 17 sur les « principes méthodologiques de la psychanalyse et des psychothérapies » ; en effet, A. Green note incidemment, dans ce livre qui traite de bien autre chose : « C'est le moment de rappeler que nous ne nous limitons pas à évoquer la triangulation, de règle dans toute structure se réclamant de l'œdipe, mais que nous souhaitons aller plus loin et rappeler la structure triangulaire de la situation anthropologique, soit encore la présence nécessaire d'une triangulation de fait constituée par la référence à un sujet issu de la relation sexuellement différenciée de deux parents. Et que l'on ne nous objecte pas l'artifice de l'adoption par deux parents homosexuels. Pierre Legendre s'est élevé contre les options légales qui ont consisté à donner une réalité à des fantasmes parentaux » (2010, p. 127).

Nos réflexions sur le tiers à travers la recherche sur l'homoparentalité nous ont amenée à constater que la question qui se pose est celle de la convergence ou des écarts entre les différentes perspectives théoriques et leur utilisation non seulement pour penser la clinique mais aussi pour penser les faits culturels et sociaux dans un contexte où la parentalité semble se transformer. C'est dans ce sens que la question de l'homoparentalité constitue, à nos yeux, un défi pour la pensée psychanalytique actuelle. Notre recherche nous a amenée à penser que le projet d'enfant et l'IAD vont provoquer des réaménagements importants dans l'économie psychique des femmes lesbiennes impliquées dans un projet de parentalité. Scène primitive, imagos parentales, identifications bisexuelles, théories sexuelles infantiles, différence des sexes, castration vont être convoquées et réélaborées lors de ce travail psychique. La bisexualité psychique va être confrontée à ses limites mais aussi se déployer dans d'autres directions. En effet, le projet d'enfant dans le couple lesbien peut faciliter l'accès au féminin maternel en permettant un investissement positif du masochisme féminin, de la passivité et de la réceptivité que l'état de grossesse impose (Feld-Elzon, 2010). Ensuite, avec la naissance de l'enfant, une triangulation peut se former avec l'enfant, la mère et l'autre que la mère. De nouvelles identifications sont mobilisées, en particulier pour la mère sociale du côté de la fonction du tiers dans une parentalité souvent conçue par ces couples comme un projet d'éducation et de transmission des valeurs.

Notre recherche ne fait qu'ouvrir certaines pistes de réflexion métapsychologique autour de ces notions fondamentales mises à l'épreuve par les nouvelles formes de parentalité. Nous pensons rejoindre ainsi la tentative de certains analystes contemporains de penser les énigmes de la construction de l'identité masculine et féminine dans un « contexte (actuel) des changements historiques et théoriques rapides » en essayant d'articuler des théorisations autour du genre, de la bisexualité et de la tiercéité (Fogel, 2006). Il nous paraît par conséquent très important de pouvoir continuer sur cette voie de recherche en y intégrant les données cliniques issues du travail psychothérapeutique/psychanalytique avec des (futurs) parents homosexuels en restant attentif à la dimension contre-transférentielle. Sur ce dernier point, nous voudrions insister sur l'importance des écrits d'A. Green pour notre travail. À la fois, son œuvre nous a fortement inspirée et était amenée à être reprise dans des voies qu'A. Green lui-même n'aurait peut-être pas approuvées ou partagées. Mais une telle circulation des idées ne témoigne-t-elle pas d'une œuvre ouverte, comme R. Rousillon le rappelle dans ce même numéro de la *RBP* : « la psychanalyse ne reste vivante que si elle est sans cesse repensée, que si l'aventure de pensée qu'elle représente, si l'exploration qu'elle implique, sont sans cesse remises en chantier » ?

## BIBLIOGRAPHIE

Aron L. (2006). Analytic impasse and the third: clinical implications of intersubjectivity. *International Journal of Psycho-Analysis*, n°87, pp. 349-368.

Benjamin J. (1999). Afterward. In Mitchell S., Aron L. (dir.), *Relational psychoanalysis: the emergence of a tradition*, Hillsdale, Analytic Press, pp. 201-210.

Feld-Elzon E. (2010). Homoparentalité – Bisexualité – Tiercéité. Impact du projet d'enfant et de l'IAD sur la bisexualité. *Revue belge de psychanalyse*, n°56 (1), pp. 35-60.

Fogel G.I. (2006). Riddles of masculinity : gender, bisexuality and thirdness. *J. Amer Psychoanal. Assn.*, n°54, pp. 1139-1163.

Green A. (2002). *La pensée clinique*. Paris, Odile Jacob.

Green A. (2002). *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*. Paris, Odile Jacob.

Green A. (2008). La construction du père perdu. In Cupa D. (dir.), *Image du père dans la culture contemporaine*, Paris, PUF.

Green A. (2010). *Illusions et désillusions du travail psychanalytique*. Paris, Odile Jacob.

Hanly C.M. (2004). The third: a brief historical analysis of an idea. *Psychoanalytical Quarterly*, n°73, pp. 267-290.

Heineman T. (2004). A boy and two mothers: New variations on an old theme or a new story of triangulation? Beginning thoughts on psychosexual development of children in non-traditional families. *Psychoanalytic Psychology*, n°21, pp. 99-115.

Naziri D. (2010). Devenir mère au sein d'un couple homosexuel : la place du tiers. *Revue belge de psychanalyse*, n°56 (1), pp. 13-34.

Ogden T.H. (1987). The transitional œdipal relationship in female development. *International Journal of Psycho-Analysis*, n°68, pp. 485-498.

Ogden T.H. (2005). Le tiers analytique : les implications pour la théorie et la technique psychanalytique. In *Revue française de psychanalyse. Le Tiers analytique*, n°59 (3), pp. 751-772.

*Revue française de psychanalyse* (2005). *Le Tiers analytique*, n°59 (3).

# REVUE BELGE DE PSYCHANALYSE

---

## Sommaire

Jean-Paul Matot, *André Green et Empédocle d'Akragas*

### PROFILS D'UNE ŒUVRE

Francesco Conrotto, *Entre affect et langage*

Howard B. Levine, *Une reconnaissance personnelle*

Antonino Ferro, *André Green, entre héritage et devenir de la psychanalyse*

Jan Abram, *André Green, une sorte de Winnicott français :  
l'absence et le morceau de chocolat*

Wulf-Volker Lindner, *Commentaires sur l'influence de l'œuvre d'André Green en Allemagne*

Rachel B. Blass, *La place de Melanie Klein dans la définition de la psychanalyse selon  
André Green : un espace commun méconnu ?*

### QUESTIONS POUR LA PSYCHANALYSE

Jacqueline Godfrind, « *L'analyste, la symbolisation et l'absence dans le cadre  
psychanalytique* » : à propos des changements dans la pratique et l'expérience analytique

Bernard Golse, *André Green et les bébés*

Claire De Vriendt-Goldman, *Mélodie des mots, quelques réflexions à propos d'A. Green*

Philippe Jeammet, *Aux limites de l'analysable : le paradigme de l'adolescence*

Bernard Chervet, *Pulsions de destruction ou de mort ?*

*Pulsion de destruction et pulsion de mort*

Arlette Lecoq, *Peur de penser, peur d'associer*

Evelyne Tysebaert, *D'ombre et de lumière*

Marie-France Dispaux, *Un chemin vers l'avenir : « Illusions et désillusions du travail  
psychanalytique »*

René Kaës, *À propos de la tiercéité et du processus tertiaire*

### OUVERTURES

Despina Naziri, *Se poser la question du tiers à propos de l'homosexualité :  
s'inspirer d'André Green*

Adela Abella, *André Green : psychanalyse et art*

Pierre Delion, *How green was my valley (sylvienne)...*

René Roussillon, *Penser avec Green*

### NOTES DE LECTURE



9 782930 693002